

# La sous-préfecture à travers l'histoire

## Une histoire mouvementée

Au moment où la sous-préfecture fut implantée dans le bocage, VIRE comptait plus de 8000 habitants. La ville était à l'époque réputée pour son industrie textile. Ce n'est toutefois qu'en 1840 que la sous-préfecture s'installe dans les locaux actuels plus connus à l'époque sous le nom d'hôtel Cahours, lequel fut construit en pierre de granit entre 1800 et 1807.

Lorsque, le 6 floréal an VIII (26 avril 1800), Jean-Auguste ASSELIN devint le premier sous-préfet de VIRE, il fallut trouver rapidement des locaux suffisamment dignes pour loger le représentant de l'Etat dans la région. La sous-préfecture fut tout d'abord établie dans un ancien collège de la rue du Haut-Chemin. Un premier déménagement en 1803 conduisit la sous-préfecture à occuper, rue Notre-Dame, une maison particulière, la plus part des réunions du conseil d'arrondissement se tenant à l'hôtel de ville situé place du Château.

Puis, c'est dans un immeuble implanté à l'entrée de la place du Château que les bureaux de la sous-préfecture élisent domicile. Il faudra attendre 1838 pour que le projet d'acquérir l'actuelle sous-préfecture soit évoqué et que dans les tractations se concrétisent enfin en 1840 par l'acquisition de l'hôtel particulier de la famille Cahours.

En juin 1944, la sous-préfecture n'échappe pas aux bombardements qui affectèrent la ville détruite à 90%. Ce n'est seulement qu'à partir de janvier 1955 que sous la direction de l'architecte Raymond DAVID la sous-préfecture est reconstruite pour une dépense supérieure à 10 millions de francs alors prise en charge par les dommages de guerre. Des heures glorieuses de l'hôtel de Cahours, seule une pièce, le salon qui donne sur les jardins subsiste dans son état initial de l'époque.

Ce n'est seulement qu'en 1982, qu'avec le concours de la ville de VIRE, les jardins de la sous-préfecture entourés de murs ont retrouvé leur aspect original. Constitués de trois espaliers descendant vers les Vaux de Vire, seuls le premier est aménagé en jardin à la française, agrémenté de buis taillé en haies ou en forme de cônes et rehaussés d'un ornement floral, particulièrement varié. Au milieu du deuxième espalier, reconfiguré en 1997, a été planté un pommier normand.

Enfin, un vaste potager occupe le troisième espalier.

## Des sous-préfets à la personnalité variée

Le 6 floréal an VIII (26 avril 1800), Jean-Auguste ASSELIN devient le premier sous-préfet de VIRE. Né en 1756 à CHERBOURG, ancien prêtre réfractaire, antiquaire, puis membre du Conseil des Cinq Cents sous le Directoire, ASSELIN restera célèbre à VIRE pour avoir publié le premier les œuvres d'Olivier Basselin. Il demeure onze ans à VIRE.

Jusqu'à ce jour, ce ne sont pas moins de soixante sous-préfets qui vont lui succéder. La personnalité de certains d'entre eux mérite d'être évoquée.

Commençons par le troisième sous-préfet de Vire, Charles-François de CHEUX de SAINT-CLAIR, royaliste, qui fait deux passages à la sous-préfecture, entrecoupés des 100 jours de 1815 ou un fidèle de Napoléon le remplacera. A la Révolution de 1830, c'est François LEARTEL qui est nommé par ordonnance royale. Cet avocat, juge au tribunal de VIRE, en 1808, est le premier à résider rue des Cordeliers. Il est destitué en 1840.

Le douzième sous-préfet sera, pour six moi, fin 1847, Jacques BREHIER, ancien précepteur d'un des fils de Jérôme Bonaparte. Il est remplacé lors de la Révolution de 1848, pour deux mois, par un Virois, député, Jean-Charles BESNARD.

Nouvelle mutation, là encore, pour quelques semaines seulement, en faveur de Sébastien LENORMAND, botaniste de renom né à CONDE SUR NOIREAU. Son successeur est François BOISARD, auteur apprécié d'un dictionnaire biographique des célébrités calvadosiennes.

C'est Charles MAMMES, sous-préfet de 1858 à 1870, qui aura la plus longue longévité professionnelle à la sous-préfecture de VIRE. Il sera condamné pour ses idées impérialistes lors de l'avènement de la III<sup>e</sup> République. Son successeur, Jules LETAINTURIER, avocat à PARIS, effectue un retour au pays, puisqu'il est originaire de ROULLOURS.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, VIRE a déjà connu trente et un sous-préfets. Les fonctions du sous-préfet durent en moyenne, si l'on exclut M.ASSELIN et M.MAMMES, guère plus de deux ans et demi.

Marcel GUIEYESSE, reste six ans en poste de 1905 à 1911 malgré un épisode qui ne serait sans doute plus de goût des ministres de l'Intérieur de nos jours : il se bat en effet en duel avec un certain CHERON.

Les années troubles de la guerre voient tout d'abord le maintien du sous-préfet nommé à l'issue du Front Populaire Jean-Baptiste BENEDETTI qui deviendra par la suite président de la Commission Européennes du Charbon et de l'Acier (la C.E.C.A) créer en 1947. en avril 1941, Jean-Charles ROULIES le remplace pendant quelques semaines puis LIARD, petit-fils d'un universitaire né à FALAISE.

LE CELEBRE Max MAURIN (décédé en 1998) sera, pour quelques jours seulement, en août 1944, le premier sous-préfet après la libération. Ce dernier arrive dans une ville dévastée par les bombes et doit gérer avec les Américains la mise en place des secours à la population sinistré. L'histoire a notamment retenu qu'il logeait sous une tente de l'armée américaine. Il partit ensuite à la sous-préfecture de LISIEUX.

Parmi les sous-préfets qui sont passés à VIRE depuis les quarante dernière années, il convient de mentionner Jean AMET, sous-préfet de mai 1963 à fin 1964 et devenu par la suite en 1986 préfet de la région de Basse-Normandie, préfet du calvados.

La durée de passage est en moyenne de deux ans. Jean FROMENT est le sous-préfet resté le plus longtemps en poste (1968-1974). A noter que le plus jeune sous-préfet de VIRE a été nommé à vingt-huit ans : il s'agissait de Philippe CHOTARD (1978-1980).

A mentionner également que parmi les soixante-dix sous-préfets qui ont occupé cette fonction à VIRE depuis 1800, figurent trois femmes : Françoise GAUDIN (1987 à 1991), Sylvie GARREC (2002-2005) et Florence BESSY (2013-2015).